Bosc-Tissé, Claire & Wion, Anaïs. – *Peintures sacrées d'Éthiopie. Collection de la Mission Dakar-Djibouti*

St-Maur-des-Fossés, Éditions Sépia, 2005, 144 p.

Alain Gascon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/6845>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.6845

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 7 mars 2007

Pagination : 175-178

ISBN : 978-2-7132-2138-5

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Alain Gascon, « Bosc-Tissé, Claire & Wion, Anaïs. – *Peintures sacrées d'Éthiopie. Collection de la Mission Dakar-Djibouti* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 185 | 2007, mis en ligne le 29 mars 2007, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/6845> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.6845>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Bosc-Tissé, Claire & Wion, Anaïs. – *Peintures sacrées d'Éthiopie. Collection de la Mission Dakar-Djibouti*

St-Maur-des-Fossés, Éditions Sépia, 2005, 144 p.

Alain Gascon

- 1 Ce livre met, enfin, à la disposition du public, avec 70 ans de retard, une part importante des peintures récoltées en Éthiopie¹ par la mission Dakar-Djibouti. Cette mission fondatrice des études africanistes françaises, financée par une loi votée par le Parlement français, traversa l'Afrique, d'ouest en est, de mai 1931 à février 1933. Elle rapporta un très grand nombre d'objets, des photographies, des films et les carnets des membres de l'équipe réunie autour de Marcel Griaule, chef de cette mission. Contemporaine de l'Exposition coloniale, cette expédition traversa sans encombre les territoires colonisés avec l'appui des autorités européennes locales mais se heurta au « mauvais vouloir » de l'administration éthiopienne. Retardée, elle séjourna cinq mois à Gondär dans la concession du consulat d'Italie à partir de juillet 1932. Michel Leiris – secrétaire de la mission – aidé par *abba* Jérôme Gäbrä Musé, y entreprit ses fameux travaux sur le *zâr*². M. Griaule, tout en cherchant à débloquer la situation de la mission, commença à acheter, à l'aide de son réseau de rabatteurs, une grande quantité de manuscrits (plus de 300), d'objets religieux et de culte dont des *tabot*³. Il visita les nombreuses églises de Gondär (mal connues, hormis quelques descriptions de voyageurs) qui avaient, comme les châteaux, souffert de la prise de la ville par les Mahdistes en 1887. C'est au cours de cette campagne que M. Griaule et Gaston-Louis Roux démarouflèrent les peintures de l'église Abba Antonios et tentèrent, sans succès, la même opération dans les sanctuaires voisins de Gondäroch Maryam et Qaha Iyyäsus. En effet, contrairement à la première église qui était située à l'écart, les autres étaient édifiées en ville. C'est pourquoi les autorités locales civiles et religieuses purent alerter le gouverneur de la province *däjjach* Wänd Wässen. Les appels à Haylä Sellasé et les troubles politiques mirent un terme à la dépose des peintures. M. Griaule fit dissimuler dans les bagages de la mission les toiles démarouflées ainsi qu'un grand nombre de manuscrits et d'objets, afin d'éviter « la confiscation, c'est-à-dire porte ouverte au

pillage » (Leiris cité p. 18). Craignant les douanes éthiopiennes, il fit brûler des objets sacrés dont un *tabot* et gagna l'Érythrée, alors possession coloniale italienne.

- 2 L'un des premiers mérites de ce livre est de narrer sans fard cette capture, ce rapt, à partir des carnets de la mission, des témoignages et des photographies. Il est vrai que l'église Abba Antonios se trouvait en piteux état et que G.-L. Roux exécuta des copies offertes aux administrateurs des églises mais beaucoup de ces toiles furent peintes dans la hâte par la mission tout entière et même par M. Griaule. Ce dernier invoqua la préservation et l'étude des œuvres d'art et l'enseignement de nouvelles techniques artistiques aux Éthiopiens. Le Musée de l'Homme présenta en bonne place dans ses vitrines les objets collectés et les peintures remontées d'Abba Antonios. C. Bosc-Tissé et A. Wion sont retournées dans les églises où peu de chose subsiste des copies pourtant exécutées à la peinture à l'huile « plus solide » que les fresques traditionnelles. Ont-elles été prises par les Italiens ? Les auteures publient les clichés de ces tableaux pris par les membres de l'expédition. Certaines fresques restées en place se sont effacées ou ont été remplacées par des œuvres plus récentes (p. 93). Ce qui était présenté comme un sauvetage ne fut-il pas une mise sur le marché de l'art sacré éthiopien ? Certes, beaucoup des pièces furent achetées et protégées mais combien sont exposées et/ou étudiées ? Pour la France, la date tardive de la publication de ce livre est une réponse... Pour en terminer, rappelons que les Éthiopiens n'ont cessé de réclamer aux Anglais la restitution des manuscrits, croix, icônes et *regalia*, butin partiellement rendu de la prise de Mäqdala, en 1868. En 1938, l'Italie a érigé à Rome un obélisque dont la base vient de regagner Aksum. Même si M. Griaule a soutenu l'Éthiopie contre l'Italie en 1935-1936, on ne peut pas oublier qu'il campait dans le consulat italien et qu'il a fait passer ses prises en Érythrée.
- 3 L'un des intérêts du travail de C. Bosc-Tissé et de A. Wion est d'avoir joint dans un chapitre conclusif : « Aux marges du sacré » un paragraphe consacré à la collaboration de peintres éthiopiens avec la mission. Le plus intéressant fut le *qés* (prêtre) Kasa auquel on commanda les peintures qui doivent entourer le saint des saints d'une église. Leur reproduction dans le livre permet de saisir l'évolution des thématiques et des techniques des peintres entre le XVII^e et le XIX^e siècle et surtout la théologie qui s'exprime par le recours à certaines scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Ce travail accrédite, d'une certaine façon, le souci scientifique de l'expédition de M. Griaule. Cette partie peut être considérée comme l'introduction ou la conclusion des deux grands chapitres du livre : « Images de dévotion » et « La mise en scène des images sur les murs de sanctuaires ». Les auteures ont choisi les images et les ont identifiées avec beaucoup de soin. Elles sont remarquablement reproduites comme le sont également les extraits des carnets et de l'agenda de la mission. Le souci d'explication va jusqu'à la traduction des textes en guèze qui les accompagnent. Le contexte historique est évoqué chaque fois que c'est nécessaire et une carte de localisation facilite le repérage du lecteur.
- 4 On nous montre, tout d'abord, une icône portative du XV^e siècle, témoignage rare d'une iconographie où ne se lit pas encore l'influence des modèles européens qui atteignirent l'Éthiopie après le *jihad* de *Graññ* et l'arrivée des jésuites portugais. Aux siècles suivants, elle se transforme en « boîtes à images » où abondent les représentations de Marie, en même temps que grandissent les controverses au sein de l'Église. Par un court paragraphe étudiant un rouleau de parchemin, fort intéressant par ailleurs, on passe à de splendides reproductions de polyptyques qui nous conduisent de la « prière au

prestige » (pp. 38-63). Ces diptyques et triptyques étaient liés à l'exercice du pouvoir, notamment l'icône de l'*Ecce Homo* appelée *kwäratä reesu*, représentant le Christ couronné d'épines, *palladium* des rois éthiopiens. La belle reproduction d'un diptyque d'Abba Antonios (p. 41) nous montre d'un côté un Pantocrator et de l'autre un *kwäratä reesu*, surmontant tous deux des scènes du tombeau et la pâle copie réalisée en 1932. Le diptyque de la Trinité-Passion, d'un côté, et de la Mort du Christ-Ascension-Résurrection de Qaha Iyyäsus, sur fond rouge, est tout autant remarquable. Un triptyque de Qaha Iyyäsus et un autre du XVIII^e siècle, copiant le *palladium* royal traitent du thème de la souffrance du Christ de façon de plus en plus expressive comme les représentations de la Passion. D'autres représentations montrent l'influence des modèles étrangers : Vierge de Ste. Marie-Majeure, Vierge et St. Georges, Assomption, Présentation au Temple. Certains de ces modèles européens appartiennent toujours aux trésors des monastères.

- 5 À l'aide des peintures murales d'Abba Antonios et de Qaha Iyyäsus – conservées en France – et d'autres églises du Bägemedet et du Gojjam, C. Bosc-Tissé et A. Wion procèdent à un remontage très démonstratif des peintures démarouflées. À Abba Antonios, le mur ouest du *maqdas* (sanctuaire) exprime la liturgie, le mur sud – le mur des femmes – est dédié à l'enfance du Christ, le mur de l'est à l'obscurité et à l'Ancien Testament et enfin le mur nord est consacré aux hommes et aux valeurs guerrières. Quelques photographies comparent originaux et copies et une copie de Griaule, copiée elle-même par un peintre éthiopien. Les auteures tentent le remontage virtuel à Qaha Iyyäsus de panneaux enlevés en 1932 qu'elles relient à des églises gondariennes. Quelques fragments iconographiques récoltés au cours de sa mission au Gojjam en 1928-1929, retracent l'évolution des styles du XVIII^e au XX^e siècle avec les dessins de *qés Kasa* (pp. 94-99). On remarque la Trinité sous la forme de trois vieillards semblables, Adam bénissant Ève et une décollation de St. Jean-Baptiste, du début du XX^e siècle, présentant une étrange Salomé-Hérodiade confondue. Il faut aussi mentionner une étude des carreaux de faïence hollandaise utilisée dans la décoration à Gondär au XVIII^e siècle.
- 6 Ce livre nous montre enfin que l'expédition Dakar-Djibouti ne se résume ni aux Dogons ni au *zâr*, ni à la rivalité entre Griaule (l'ancien) et Leiris (le moderne). Il est très clair quant aux méthodes, parfois expéditives, de la mission : ces méthodes étaient celles du temps. Est-on sûr qu'elles n'ont plus cours ? Cet ouvrage nous renseigne sur l'état d'esprit des Éthiopiens des années 1930 qui, au grand étonnement des Européens, protestaient devant leurs prétentions et se méfiaient de leurs promesses. Il fait douter, après bien d'autres livres, que l'Éthiopie ait jamais été fermée à toutes les influences extérieures : elle les adopte, les transforme, les « digère » et les fait siennes.
- 7 Ce « beau » livre montre l'importance de la mission Dakar-Djibouti et sa lecture est à conseiller. Dommage que les éthiopiens puissent lui faire deux reproches. La transcription « Yohännes » est « puriste » et néglige l'usage séculaire qui assimile le premier et le quatrième ordre de la laryngale sourde « ha »⁴ : il faut écrire (et prononcer) Yohannes comme le font les Éthiopiens. En amharique, *leul* équivaut à « noble » et à « prince » selon Baeteman et à « prince » selon Leslau⁵. *Ras*, traduit par : « tête, vice-roi, général » selon Baeteman et Leslau, est un titre de noblesse qui se réfère au chef d'une armée. Rappelons que sous le règne de Haylä Sellasé, il y avait des *ras* tout-court et des *leul ras* tel *ras* prince Mängäsha du Tegräy.

NOTES

1. J. Tubiana a établi le catalogue (resté inédit) des peintures éthiopiennes du Musée de l'Homme : TUBIANA, Joseph, « Michel Leiris, éthiopisant », *Nouvelles de l'Aresæ*, 3, septembre-décembre, 1990.
2. LEIRIS, Michel, *L'Afrique fantôme*, Paris, Gallimard, 1968 ; « La croyance aux génies zâr en Éthiopie du Nord », *Journal de psychologie normale et pathologique*, Paris, XXXV (1-2), janvier-mars 1938, pp. 107-125 ; « La possession et ses aspects théâtraux chez les Éthiopiens de Gondar », *l'Homme. Cahiers d'ethnologie, de géographie et de linguistique*, nouvelle série n° 1, Paris, Plon, 1958 (réunis et réédités : Paris, Le Sycomore, 1980).
3. Semblables aux pierres d'autel, les *tabot* ont un caractère éminemment sacré et symbolisent l'Arche d'Alliance des Israélites, qui fut rapportée à son retour en Éthiopie (selon les manuscrits éthiopiens) par Menilek I^{er}, fils de Salomon et de la reine de Saba.
4. COHEN, Marcel, *Traité de langue amharique (Abyssinie)*, Paris, Institut d'ethnologie, 1970, p. 46.
5. BAETEMAN, J., *Dictionnaire amarigna-français suivi d'un vocabulaire français-amarigna*, Dire-Daoua, Imprimerie St. Lazare des RR. PP. Capucins, 1929 ; LESLAU, Wolf, *Concise Amharic Dictionary. Amharic-English. English-Amharic*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz Verlag, 1976.